

Discours des filles du Commandant Hélié de Saint Marc à ses obsèques à Lyon, le 30/08/2013

Par [Rønán Di Bellecø](#) dans [Les amis d' HELIE DE SAINT MARC \(Fichiers\)](#)

Mon cher petit papa,

Pour tous ceux qui sont ici tu es indéniablement un grand homme. Pour nous, tes quatre filles, tu es et tu resteras notre cher petit Papa.

Je vois ton sourire taquin et ton oeil s'allumer, mais nous tes filles ne sommes pas là pour glorifier tes faits d'armes. Tes compagnons d'arme sont bien plus habilités à le faire. Et nous remercions tous ceux, certains au prix d'une organisation chaotique, qui sont venus aujourd'hui te rendre un dernier hommage. Tous ces frères d'armes, vivants ou ombres disparues, ont bercé notre enfance puis notre vie entière. Nous en croisions les sourires, les chagrins, les drames ou les espoirs, au détour des couloirs de la prison de Tulle, de Lyon puis des Borias.

Les Borias, tu as tant aimé cette bâtisse de pierres dorées accrochées à la garrigue, ton djebel provençal battu par le mistral, ton monastère invisible où tu as passé de si longues heures à saluer le lever de lune, à contempler la tour de Clansayes du haut de laquelle la Vierge Marie, sentinelle éternelle, veille sur le Tricastin.

Les Borias, dernier repaire d'anciens légionnaires, qui débarquaient sans crier gare, pour saluer leur commandant. Ils ont dressé pour nous cette stature d'officiers que nous avons peu à peu apprivoisée, puis admirée et comprise.

Mais bien sûr, dans notre cœur, tu es avant tout ce papa plein de tendresse et d'attention qui nous a toujours accompagnées sans faillir. Même aux jours les plus noirs de la prison, tu étais présent, attentif, ému. Cette prison où tu as connu la solitude et l'opprobre, mais qui t'a rendu libre.

Puis ce furent les années lyonnaises où quelques familles, qui se reconnaîtront aisément, nous accueillirent avec le cœur, faisant fi des vents mauvais. Merci à tous nos amis qui sont ici présents, fidèles au rendez-vous.

A Lyon nous avons découvert les joies de la vie ensemble, en famille, où nous avons essayé avec maman de chasser les ombres qui te hantaient, car elles devenaient aussi les nôtres. Fantômes de Buchenwald et de Langenstein, de Talung, de la RC4, de Dien Bien Phu, des djebels algériens.... Qu'ils étaient nombreux !!

Nous n'y sommes jamais parvenues, mais peut-être les avons-nous tenus un peu à distance en t'entraînant dans le tourbillon d'une fratrie de quatre filles au sein de laquelle les cris, les rires, la joie et les larmes n'ont jamais manqué. Ta manière de nous guider dans la vie, toujours respectueuse, structurée, nous induisant à toujours donner le meilleur de nous-mêmes (viser au plus haut, s'estimer au plus juste...) s'est ancrée en nous.

Ton exemple d'humanité, d'écoute, cette attention permanente à chacun, cette absence de jugement, cette fidélité totale à tous tes engagements, et ce jusqu'à ta mort, et surtout ta capacité à pardonner, cette faculté inestimable de résilience, nous ont marquées à jamais.

Tu nous as appris, je te cite, 'que rien n'est acquis, que tout se construit, que la vie est un combat, et que si rien n'est sacrifié, rien n'est obtenu'. Tout un programme !! Exigent, avec beaucoup d'embuscades !! Avec maman nous avons tenté de te suivre. Mission difficile, mon Commandant !

A travers nos amis, tu as noué ce lien particulier avec la jeunesse, cette force vive, afin de leur transmettre ta part de vérité et ce pour quoi tu t'es battu. Cette passion ne t'a plus quittée, c'est devenu ta raison d'être.

Notre fratrie s'est ainsi élargie, combien de fils de coeur as-tu drainés comme un fleuve puissant et tranquille.

Patriarche d'une belle et nombreuse descendance, tes vingt petits-enfants et trois arrières petits-enfants, sont là aujourd'hui pour reprendre le flambeau. Le couple que vous formiez avec maman, solide dans la tempête, est un ancrage inestimable pour eux. Maman qui, avec son sourire, sa joie de vivre, sa beauté, a réjoui ton cœur, a été un des piliers qui t'ont permis de survivre et de te reconstruire.

Tu as préféré la vérité aux honneurs, sacrifié ta carrière, ta réputation, voire tes amitiés.

La miséricorde divine et ta volonté t'ont permis de mourir debout, comme tu as toujours vécu, comme tu l'as toujours souhaité : partir de tes chers Borias, au milieu de tes enfants et petits-enfants, la tête reposant contre un vieil olivier, apaisé. Tu as été exaucé.

Ce petit mot retrouvé dans tes papiers :

A cette heure de départ, souhaitez-moi bonne chance mes amis. Le ciel est rougissant d'or, le sentier s'ouvre, merveilleux. Ne me demandez pas ce que j'emporte. Je pars en voyage les mains vides et le coeur plein d'attentes.

Laisse-nous maintenant te dire avec Goethe : « Meurs et deviens »

Les filles d'Hélie de Saint Marc
